

bouleaux éternels... Celui aussi des paysans au repos après les fenaisons, des moines chevelus devant de vieux monastères et des femmes du Daghestan en tenue traditionnelle. Ces prises de vue nous emmènent jusqu'aux confins des terres, vers les steppes de l'Asie centrale et la Sibérie, à la découverte d'une Russie inattendue, dont on mesure l'impressionnante diversité culturelle. Elles ont été prises par un seul homme, Sergueï Mikhaïlovitch Procouidine-Gorsky (1863-1944), pionnier d'un procédé restituant les couleurs avec une fascinante précision. Émerveillé, le tsar Nicolas II, grand amateur de photographie, lui confie plusieurs missions entre 1909 et 1916 et lui offre la chance de s'engager dans l'ambitieux reportage dont il rêve. Près de 3 500 clichés seront réalisés. En choisir une centaine pour l'exposition s'est révélé cornélien. L'autre défi a été de choisir la scénographie sur un plan purement technique. En effet, seuls les négatifs des vues ont été conservés, les plaques de verre et l'appareil de projection qui les faisaient exister ayant disparu. Pour la commissaire Véronique Koehler, « réaliser des tirages papier de ces images éminemment contemporaines, serties dans leurs aplats warholiens de couleurs pures, aurait été contresens ». Il fallait imaginer un autre parti... Des caissons lumineux se sont imposés. Les images ainsi présentées semblent flotter dans l'espace immaculé des salles du musée, éclairant les œuvres de Zadkine. La magie opère.

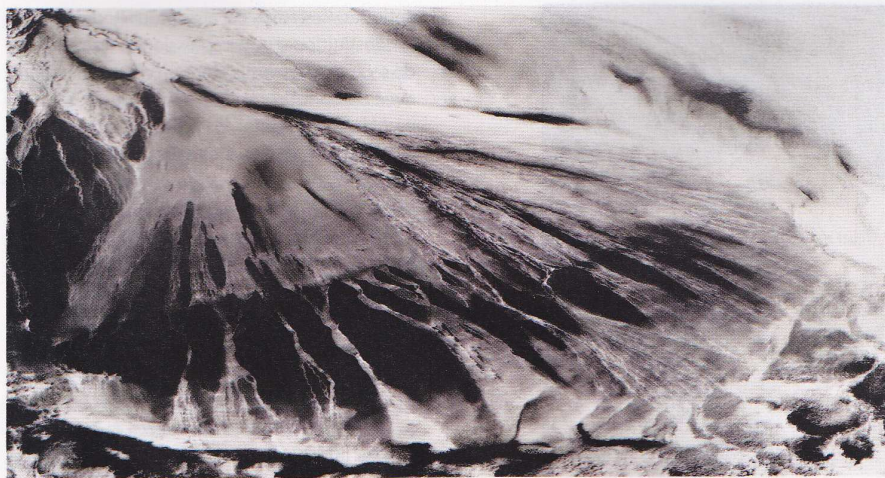
ANNE DORIDOU-HEIM

« Voyage dans l'ancienne Russie », musée Zadkine, 100 bis, rue d'Assas, Paris VI<sup>e</sup>, tél. : 01 55 42 77 20, www.zadkine.paris.fr - Jusqu'au 13 avril. *Voyage dans l'ancienne Russie, les photographies en couleur de Sergueï Mikhaïlovitch Procouidine-Gorsky*, texte de Véronique Koehler, 176 pp., éditions Albin Michel.

## ISABELLE LÉVÉNEZ

### Le voyage d'hier

Née en 1970, Isabelle Lévénéze élargit son discours plastique en recourant à différents médiums. Par leur identité complémentaire, ils mettent en correspondance un paysage, imaginaire et mental. Sa récente série de dessins « Le voyage d'hier », au format 16/9, garde les souvenirs d'une expédition sur la banquise australe. La mine de plomb inscrit un paysage de neige, un paysage soumis au « bruit blanc », comme l'annonce le néon annonçant l'exposition, et qui avec les vidéos prennent le relais du dessin. Un bruit qui, diffusé par une bande son dans tout l'espace de l'exposition, introduit une dimension singulière, celle d'une immersion dans un paysage dont seul notre regard est le témoin. Ces vues génésiques sont transcrites avec une minutie graphique qui modèle le temps dans un mouvement complexe, réfracté, arrêté, démultiplié, scindé et toujours rabattu sur un présent »,



Isabelle Lévénéze, *Sans titre*, 2013, mine de plomb sur papier.

précise l'artiste. La cristallisation du paysage abyssal sur laquelle notre regard achoppe conduit à une dématérialisation de notre corps physique. Cet océan de sel et de glace est l'enjeu de luttes entre le noir et le blanc. Dessinatrice accomplie, Isabelle Lévénéze se joue des difficultés illusionnistes pour donner à voir la densité comme la transparence de la banquise par un travail des noirs qui creusent la feuille de papier et mettent au jour sa blancheur virgine.

LYDIA HARAMBOURG

Galerie Isabelle Gounod, 13, rue Chapon, Paris III<sup>e</sup>, tél. : 01 48 04 04 80, www.galerie-gounod.com - Jusqu'au 22 février.

## AUGUSTE RODIN

### La lumière de l'antique

L'Antiquité gréco-romaine inspira Rodin durant toute sa vie et ses modèles récurrents traversent son œuvre démiurge d'une façon obsessionnelle. Objet de copie à ses débuts, étudié à travers Michel-Ange (*Torse du Belvédère*, *Vénus accroupie*), l'antique est perçu par Rodin à partir de 1880 comme « bonheur de vivre, quiétude, grâce, équilibre, raison ». Un élément résume tout cela, la lumière qui donne la vie. Celle-ci passe par l'amour qu'il porte aux volumes vivants avec lesquels il expérimente les jeux harmoniques de l'ombre et de la clarté. De la Grèce antique, il puisa avec ivresse des modèles de perfection plastique et d'expressivité des formes. De la référence explicite (*Tête féminine* dite *Tête Warren*, un marbre Paros III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : *Pallas au Parthénon* de Rodin) à sa quasi-disparition, on assiste à des variations, des interprétations (*L'Homme qui marche* dans la tradition des torsos héroïques) et des métamorphoses de modèles incontournables comme avec la *Vénus de Milo* : *La Voix intérieure*. Elle réapparaît dans des œuvres tardives : la *Méditation* ou le *Monument à Whistler*. L'hybride est un avatar de ses lectures d'ouvrages

Auguste Rodin, *Mariana Russell portant un casque*, plâtre.

© MUSÉE RODIN © PHOTO CHRISTIAN BARAJA

